

# *Au Puits de La Paracha*

*Pensées recueillies  
de Rabbi  
Elimelech  
Biderman Chlita*

*Choftim*



# FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,  
éclaircissement ou tout  
autre sujet il est possible  
de nous contacter:  
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:  
Mail@BeerHaparsha.com

*Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.*

## INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

*En hébreu:*

באר הפרשה  
subscribe@beerhaparsha.com

*En anglais:*

Torah Wellsprings  
Torah@torahwellsprings.com

*En Yiddish:*

דער פרשה קוואל  
yiddish@derparshakval.com

*En Espagnol:*

Manantiales de la Torá  
info@manantialesdelatorah.com

*En Français:*

Au Puits de La Paracha  
info@aupuitsdelaparacha.com

*En Italien:*

Le Sorgenti della Torah  
info@lesorgentidellatorah.com

*En Russe:*

Колодец Торы  
info@kolodetztory.com



**AUX ETATS-UNIS:** Mechon Beer Emounah  
1630 50th St, Brooklyn NY 11204  
718.484.8136

**EN ISRAËL:** Makhon Beer Emouna  
Re'hov Dovev Mecharim 4/2  
Jérusalem  
Téléphone: 02-688040

**Edité par le Makhon Beer Emouna**  
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.

# Au Puits de La Paracha

## Choftim

**« Ne les crains pas » : ayez confiance en Hachem à tout jamais**

« Lorsque tu sortiras en guerre contre tes ennemis et que tu verras des chevaux, des chars, un peuple plus nombreux que toi, ne les crains pas. » (20, 1)

Rabbénou Yona commente ce verset ainsi : « (La Torah) nous prévient que, **si un homme voit un malheur s'annoncer, que le salut d'Hachem soit dans son cœur et qu'il ait confiance en lui**, comme il est écrit (Téhilim 85, 10) : "Elle est seulement proche pour ceux qui le craignent, la délivrance." »

A un autre endroit (Michlé 3, 26), Rabbénou Yona écrit les mots suivants :

« Le sujet de la confiance en Hachem impose que **l'homme sache dans son cœur que tout est entre les mains du Ciel, et qu'Hachem est en mesure de modifier la nature et de changer le Mazal. Rien ne peut L'arrêter pour amener la délivrance, petite ou grande.** Même lorsque le malheur est proche, le salut l'est aussi, parce qu'Hachem est Tout-Puissant et rien ne résiste à Sa volonté. Et il (l'homme) placera sa confiance en Lui lors de chaque épreuve et sera convaincu qu'Il est capable de le sauver de tout malheur en un clin d'œil. C'est pourquoi **il espèrera en Son salut même si l'épée est sur son cou**, comme il est dit (Iyov 13, 15) : « *Me tuerait-Il, j'espèrerai.* » Et cette espérance émane de la confiance en D. que nous avons mentionnée. Il est dit également : « *Ayez confiance en Lui en tout temps* », "en tout temps" signifiant : **même lorsque le malheur est proche et que l'homme ne sait pas comment lui échapper.** »

Nous avons entendu une terrible histoire illustrant la manière dont le Saint-Béni-Soit-Il dirige le monde et fait trouver à chacun ce dont il a besoin, matériellement et

spirituellement, au-delà des contingences d'ordre naturel imposées par la réalité.

Un Ba'hour vertueux, déjà parvenu à "l'âge mûr" de trente ans, fut atteint voici plusieurs années d'une maladie rare touchant les yeux ע"ב, qui lui fit perdre la vue (cécité à 97%). Néanmoins, même si ses yeux furent plongés dans les ténèbres, son cœur, lui ne s'éteignit pas pour autant, et toute sa personne **rayonnait** d'une Emouna ferme et solide qu'Hachem procure le meilleur à chacun.

En tant que 'Hassid de Karline, ce Ba'hour avait coutume de prier à haute voix avec toute la fougue caractéristique de cette 'Hassidoute. Il avait déjà trois opérations. La troisième s'est déroulée aux Etats-Unis ces dernières semaines, qu'Hachem lui rende la vue. Le jour de celle-ci, son père le réveilla et lui dit qu'ils devaient se presser de se rendre à l'hôpital, car l'heure de l'opération approchait. « Je n'ai pas encore prié, l'informa le Ba'hour, je vais prier et nous partirons juste après !

-Il est déjà très tard, lui dit son père, il vaut mieux que tu pries vite (ou que tu abrèges ta prière) ! »

Mais le Ba'hour, pour qui la prière était importante au plus haut point, répondit (tout en veillant au respect dû aux parents) : « Je ne changerai pas mon habitude, et avec l'aide d'Hachem, je prierai comme il faut, à haute voix suivant notre Minhag, et en prenant le temps nécessaire ! Peut-être, demanda-t-il, pourrais-je prier en chemin ? » (Ils devaient, en effet, parcourir un long trajet depuis leur maison jusqu'à l'hôpital.)

Mais son père lui expliqua qu'il était impossible de se retrouver enfermés dans une petite voiture avec un chauffeur non-juif et de prier à tue-tête comme un 'Hassid de Karline. Le chauffeur risquait de les faire descendre en pleine route, dans les buissons.

Comme il était déjà très tard, le père commanda une voiture, et en obtint une sur le champ, trois minutes plus tard. Parallèlement, on l'informa que **le chauffeur était sourd** et que, par conséquent, il n'était possible de communiquer avec lui que par écrit !

Voyez comment Hachem arrange les choses : combien de chauffeurs sourds y a-t-il dans le parc des chauffeurs ? Ils sont pratiquement inexistantes, même pas un sur mille (du fait de leur difficulté à communiquer avec leur entourage) ! Hachem en choisit justement un, et le fit arriver immédiatement, puisqu'il se trouvait à proximité lorsque l'appel fut lancé. Ainsi, **le Ba'hour put prier comme son cœur pur l'exigeait, à haute voix et durant le temps nécessaire !**

Une histoire extraordinaire a été rapportée par un orateur toranique célèbre :

Elle concerne un juif qui n'a pas encore mérité de se rapprocher de ses sources. Or, l'âme juive aspire à la jouissance et la recherche. Tant qu'il ne s'est pas rapproché de son Créateur, l'homme tente, sans y parvenir, d'apaiser cette faim avec toutes sortes de bêtises et de vanités. Notre homme essaya lui aussi de rechercher des vains plaisirs, et dans son ineptie, il devint l'un des supporters d'une équipe de football. Bien que nous n'ayons, grâce à D., aucun rapport avec ce genre de futilité, rapportons néanmoins, afin de comprendre de quoi il s'agit, l'essentiel des règles de ce jeu hérité de la culture grecque antique :

Deux équipes de joueurs s'y affrontent et jouent comme des enfants de maternelle à la récréation, aux yeux d'une assemblée de spectateurs anxieuse de chacun de leurs mouvements. Ils investissent tous leurs efforts à saisir un ballon, encore et encore, sans aucun but. Les spectateurs, eux, soutiennent, corps et âme, l'une des deux équipes et, à chaque victoire, ils sont au comble de la joie. En revanche, chaque échec les plonge dans un deuil digne de Tich'a Béav, et dans une affliction accompagnée de larmes. Notre homme lui aussi, était plongé

dans ce système (heureux sommes nous de nous être séparé des égarés dans les vanités du monde !).

Une fois, il entendit qu'un certain jour, un grand match allait se jouer. Il était déjà sur le point d'acheter un billet d'entrée pour se tenir dans la "sainte assemblée", lorsqu'il entendit au même instant que son frère **unique** mariait sa fille **unique**. Bien que le "jeu sacré" fût pour lui bien plus important que ce mariage, néanmoins, à cause de ses parents âgés, il ne put se dérober. La mort dans l'âme, il décida de renoncer à participer au match. Durant plusieurs jours, il ne put manger ni dormir, anxieux qu'il était à l'idée de devoir rater ce jeu... jusqu'à ce qu'une "idée géniale" germe dans son esprit : il demanda à son ami, aussi égaré que lui, de garder dans sa caméra l'enregistrement de tout le match. De la sorte, il pourrait avoir, tout au moins, le "mérite" de participer le lendemain au match, et de ne pas être déconnecté de sa raison de vivre.

Donc, le lendemain du mariage, il se leva tôt et se hâta vers la maison de son ami afin de recevoir le disque avec lequel il pourrait se délecter en regardant les images spectaculaires du match de la veille. Soit dit en passant, ces images n'intéressaient déjà plus les "spécialistes" du genre, pas plus que la neige tombée l'année dernière ! Son bon ami, retournant le couteau dans la plaie, lui dit alors : « Aïe, aïe ! Tu as essuyé une grande perte, irréversible ! Tu ne peux pas savoir quel match fantastique a eu lieu hier ! Tu as raté ! Voilà le disque, et sache que c'est notre équipe qui a gagné le match d'hier ! »

L'homme retourna chez lui, rassembla tous les siens autour de plusieurs tables dressées et le spectacle commença. Ils virent alors que "Ô malheur, leur équipe subissait un échec après l'autre" ! Toute la famille commença déjà à verser des flots de larmes, tandis que lui... demeura serein, en grignotant les sucreries et les apéritifs qui couvraient la table, comme si ces échecs ne le touchaient pas le moins du monde. Sa femme, de la même trempe que lui, ne parvenant pas à comprendre comment il pouvait rester aussi

placide face aux échecs de leur équipe, lui en fit le reproche : « Est-ce possible, est-ce possible, de rester aussi froid en voyant des horreurs pareilles ? » Il ne prit même pas la peine de lui répondre, jusqu'à ce qu'elle se mette à pleurer : « Quoi, tu ne vois pas ce qui se passe ? Dans dix minutes, le jeu est fini et l'affaire est perdue !

-Et toi, lui répondit-il, comment ne comprends-tu pas que je sais clairement qu'à la fin, c'est notre équipe qui va gagner (ayant appris de son ami, aussi perdu que lui, "qu'aujourd'hui était un jour de joie parce que c'est notre équipe qui a remporté la victoire) ? Dans un instant, tu verras que la situation se retournera entièrement ! C'est pourquoi je ne me fais aucun souci ! »

« Apprenons de nos ennemis », comment cet homme resta serein et confiant. Parce qu'il savait clairement qu'à la fin, tout finirait bien. En ce qui nous concerne aussi, un homme ressent parfois que les ténèbres se sont abattues sur lui, qu'il reçoit des coups et subit des pertes les unes après les autres : le Chadkhan l'a découragé, le médecin a baissé les bras, d'un côté, il a essuyé un préjudice et de l'autre un affront, etc., chacun dans son domaine, et il ne trouve pas le repos. Cependant, s'il sait que tout est dirigé et surveillé d'En-Haut, depuis le Ciel, pour atteindre le meilleur but, il ne s'émouvra ni n'en concevra de peine. Au contraire, il demeurera serein et il attendra de voir survenir la délivrance et le dénouement orchestré par le Créateur pour son seul bénéfice.

**« Intègre, tu seras avec Hachem ton D. » :  
marche avec Lui sans calcul !**

« Intègre tu seras avec Hachem ton D. » (18, 13)

**"Marche avec Lui en étant intègre et espère en Lui. Ne sonde pas l'avenir, mais tout ce qui se présentera à toi, accepte-le avec intégrité. Tu feras alors partie de Son peuple et tu seras Son partage."** (Rachi)

Ce verset est le fondement et la pierre d'assise de l'existence d'un juif. Il lui indique de vivre avec une Emouna simple et sans

chercher à sonder les raisons de chaque chose. C'est le sens de ce que nous enseignent nos Sages (Macot 24a) : "Habacuc est venu et les a toutes fondées (les Mitsvot) sur une seule : « *Le juste vivra avec sa foi.* »" C'est aussi la raison pour laquelle Rachi a répété deux fois le mot "intégrité", car c'est là tout l'homme.

Voyons à quel point cette vertu d'intégrité est grande et élevée, à travers les mots de Rabbénou Bé'hayé à propos du verset : « *Tu seras intègre avec Hachem ton D.* » :

« Cela vient nous enseigner que grâce à l'accomplissement des paroles "*Intègre tu seras*", l'homme méritera l'accomplissement de (la fin du verset) : "*Tu seras avec Hachem ton D.*" (l'expression "*Tu seras*" étant lue avec ce qui précède comme avec ce qui suit ; n.d.t), à l'instar de ce qui est écrit au sujet de Moché Rabbénou : "*Il fut là-bas avec Hachem*" (Chémot 34, 28). Et lorsqu'il méritera d'être "avec Hachem", il jouira de la lumière des mondes supérieurs, comme cela est mentionné dans Daniel (2, 22) : "*Et une lumière résidait avec lui.*" Notre verset vient donc t'enseigner la valeur de l'intégrité et la grandeur de sa récompense. C'est ce que le roi David exprime en disant : "*Et moi, dans mon innocence (en vivant avec intégrité), 'Tu m'as soutenu et Tu m'as maintenu devant Toi'*" (Téhilim 41, 13) : car par le mérite de l'intégrité, l'homme se tient devant le Saint-Béni-Soit-Il en permanence. »

Le Rokéa'h donne une explication similaire et ajoute quelque chose de prodigieux : « Et c'est pour cette raison que nos Sages enseignent que le visage de Yaakov Avinou est gravé sur la Trône Céleste parce qu'il fut un homme intègre (Ich Tam). C'est pourquoi il mérita d'être "*Avec Hachem ton D.*" On y voit une allusion dans la "Vision du Char Céleste" de Ezéchiel (1, 10) où il est écrit : **וְדְמוּת פְּנֵיהֶם כִּפְנֵי אָדָם** [« *Et la forme de leur visage était le visage d'un homme* »]. En effet, les dernières lettres de chaque terme forment le mot "תמים" ("intègre").

Rabbi Its'hak Eizik de Zoutchka écrit (Na'hal Its'hak Par. Kora'h) :

« J'ai entendu de l'Admour, mon saint et vénéré père et Maître, une histoire rapportée dans les écrits des anciens, à propos d'un homme qui désirait connaître le langage des bêtes et des oiseaux. Aussi insista-t-il beaucoup auprès de son Maître afin qu'il le lui enseigne. Ce dernier ne cessait alors de le repousser en lui disant : « Pourquoi veux-tu savoir ? Mieux vaut servir ton Créateur avec intégrité en toute innocence. » Il insista tellement que son Rav finit par lui céder et il lui enseigna le langage des bêtes et des oiseaux, jusqu'à ce qu'il le sache parfaitement.

Un jour, ce disciple entra pour nourrir ses bêtes et il entendit un de ses bœufs soupirer. Ses congénères lui en demandèrent la raison et il leur répondit : « Parce que j'ai entendu une voix qui disait que, dans peu de temps, une épidémie de peste va s'abattre sur les bêtes de cet homme. C'est pour cela que je m'afflige, car la fin de tous les occupants de cette étable est arrivée ! » Lorsque leur propriétaire entendit cela, il se hâta de vendre toutes ses bêtes au Cho'hète et se préserva ainsi de la ruine. Un mois après, cet homme entra à nouveau pour nourrir ses bêtes et il entendit le coq raconter qu'une inondation s'appêtait à détruire toutes ses récoltes. Une fois de plus, il s'en alla vendre tous ses champs, dans le but de sauver ses biens de la perte certaine, et il se réjouit alors beaucoup d'avoir grâce à cela évité d'irréparables dommages.

Un jour, lorsqu'il s'en vint pour travailler, il entendit une de ses bêtes s'écrier : « Dans peu de temps, notre maître va nous quitter parce qu'il a été décrété à son égard de mourir avant l'heure ל"ח"ל ! En entendant cela, l'homme fut saisi d'une grande crainte et il courut chez son Rav qui lui avait appris cette langue. Il se répandit devant lui en pleurs et en supplications : « Sauvez-moi, de grâce, sauvez-moi !, lui dit-il.

-Ne t'avais-je pas prévenu, lui dit-il, de t'éloigner de cette voie, et d'aller dans celle de l'intégrité et de l'innocence avec ton Créateur ? Celui qui veut en savoir trop finit par s'attirer des épreuves. Si tu n'avais pas

sauvé tes biens de la perte, tu te serais préservé à présent de la mort, car la peine du dommage t'aurait servi d'expiation, comme cela est rapporté dans le Zohar (Tikouné Zohar 143b) : "Il y en a qui payent de leur âme et il y en a qui payent de leurs biens." Mais comme tu t'es ingénié à sauver tes biens, le décret est retombé sur toi ל"ח"ל ! »

Un homme doit conduire son existence avec simplicité, intégrité et confiance en D., et se réjouir de la part qu'Hachem lui a octroyée sans convoiter celle des autres. Il doit être convaincu que s'il ne lui a pas accordé plus que ce qu'il ne possède, c'est le signe que c'est pour son bien. Et il est possible que s'il avait reçu richesse et honneurs, il aurait dû subir en contrepartie de terribles épreuves de santé ou d'éducation des enfants. Le Saint-Béni-Soit-Il lui a ainsi épargné tout cela dans Son immense miséricorde et dans Son immense bonté. »

Convenons-en nous aussi : cela ne concerne pas seulement la "langue des animaux", mais aussi celle des hommes. Parfois, un homme peut "entendre" que l'on en veut à ses biens ou "voit" déjà qu'il est sur le point de subir une perte et il se précipite alors au Beth-Din ou vers un autre endroit. Mais en réalité, il se peut très bien que s'il "gagne" à cet endroit, il perde beaucoup plus ailleurs. Il ne lui incombe que de cheminer avec intégrité et d'accepter ce qui a été décrété pour lui sans faire de calculs, car il ignore totalement de quoi cette perte l'épargne (en pratique, chacun demandera à son Rav comment se comporter, et nous ne désirons ici qu'attirer l'attention des lecteurs sur la nécessité de considérer les choses sous l'angle de la Emouna. Même si l'on est tenu de solliciter les services du Beth-Din ou de faire une autre Hichtadloute, celle-ci se fera alors dans un tout autre état d'esprit).

L'histoire que raconte l'Admour de Rougine à propos d'un 'Hassid de noble caractère qui gagnait sa vie en faisant du commerce est connue. Il avait comme principe inébranlable de ne pas s'occuper de son commerce avant la prière, bien que, parfois celle-ci et ses préparatifs, puissent lui

prendre un temps considérable. Une fois, il demeura "coincé" avec une quantité importante de marchandise (des fourrures pour des manteaux) qu'il ne parvenait pas à vendre, jusqu'à ce qu'Hachem lui vienne en aide et lui envoie un émissaire du prince pour la lui acheter pour les besoins de son armée. Néanmoins, le commerçant se trouvant en train de se préparer pour la prière pensa que le goy ne comprendrait pas pourquoi il ne commerçait pas avec lui. Aussi décida-t-il d'augmenter le prix de la marchandise en le multipliant plusieurs fois, espérant ainsi décourager le goy, mais en vain. Il l'augmenta une nouvelle fois, mais à nouveau cela ne servit à rien, jusqu'à ce que le goy lui dise : « Je vois que tu n'es pas décidé à vendre » et il prit congé de lui.

« Je suis certain, conclut alors le Rav de Rougine, que vous demeurez silencieux en attendant de savoir quel fut le sort de ce commerçant et quels furent les bénéfices qu'il gagna en récompense de son sacrifice. Mais pour dire vrai, l'essentiel de l'histoire, c'est justement son sacrifice, et si peu importait à ce juif ce qui lui arriverait finalement, pourquoi cherchez-vous à connaître la fin de l'histoire ? **L'innocence de ce juif, c'est l'innocence que l'on exige de chaque juif, sans qu'il n'ait aucun calcul ni désir de savoir ce qu'il gagnera, ni ce qui arrivera finalement.** »

**« Si ce n'est pas maintenant, alors quand ?  
» : ne pas rater un temps si propice et  
élevé**

« Les gardes parleront au peuple en disant : "Qui est l'homme qui a construit une maison et ne l'a pas inaugurée ; qu'il s'en aille et qu'il retourne dans sa maison de peur qu'il meure et qu'un autre l'inaugure." » (20, 5)

"Et c'est une chose qui cause de la peine"  
(Rachi)

A priori, c'est difficile à comprendre : la peine causée est-elle bien l'essentiel du préjudice ? Que Rachi vient-il expliquer sur un verset qui est suffisamment explicite ?

Certains répondent que Rachi vient expliquer la chose suivante :

Le fait, en lui-même, de mourir lors d'une guerre de Mitsva en sanctifiant le Nom a une valeur énorme, comme le dévoila un jour, le Maguid au Beth Yossef : « Si tu le mérites, tu mourras en sanctifiant le Nom », et aucune créature ne peut se tenir là où se tiennent ceux qui sont morts en sanctifiant le Nom. Seulement, la Torah craint qu'au moment le plus élevé de sa vie dans ce monde, dans ses derniers instants sur Terre, lorsqu'il s'apprête à sanctifier le Nom et à rendre son âme sainte à son Créateur, la pensée de cet homme se fixe sur la maison qu'il a construite et n'a pas inaugurée et qu'un autre homme inaugurera à sa place, ou sur la femme avec laquelle il s'est fiancé sans avoir eu le temps de l'épouser, ou sur la vigne qu'il a plantée sans pouvoir en profiter. **Et le fait que son esprit soit occupé à de telles vanités en de tels moments au lieu d'être occupé seulement par des pensées saintes sur l'unicité d'Hachem est une chose qui provoque de la peine.**

Et en ce qui nous concerne, en ces jours-ci si élevés, si propices, chargés de miséricorde Divine, le fait qu'un homme s'occupe de ses propres affaires au lieu de **tirer profit de chaque instant**, cher comme de l'or pur, est également quelque chose qui **provoque de la peine**. Il gâche de ses propres mains le meilleur présent que nous a fait le Saint-Béni-Soit-Il dans Son immense miséricorde !